

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 18 mai 2020

Le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte pour rejoindre le bord de la rivière, où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis, et nous avons parlé aux femmes qui s'étaient réunies. L'une d'elles nommée Lydie, une négociante en étoffes de pourpre, originaire de la ville de Thyatire, et qui adorait le Dieu unique, écoutait. Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul. Quand elle fut baptisée, elle et tous les gens de sa maison, elle nous adressa cette invitation : « Si vous avez reconnu ma foi au Seigneur, venez donc dans ma maison pour y demeurer. » C'est ainsi qu'elle nous a forcé la main. Actes 16, 13-15.

Voici Paul et Silas en Europe, comment chacun ne ferait-il pas la chronologie de sa foi, de la première annonce de l'Évangile dans sa vie ? C'est une généalogie qui est géographique, au regard de cette grande histoire qui conduit de Jérusalem au... Poitou ; mais c'est surtout la généalogie qui nous permet de nommer celles et ceux qui ont été pour nous des Paul et des Silas ; ceux qui, sans toujours le savoir, ont été pour nous témoins de Jésus Christ. Il est bon de conserver de la gratitude pour ces personnes qui, pour beaucoup, ne sont plus. « On ne naît pas chrétien, on le devient », et ce par des personnes que chacun doit pouvoir nommer régulièrement dans son cœur et sa prière, des membres de nos familles et d'autres personnes.

A leur arrivée en Macédoine, la province du nord de la Grèce, Paul et Silas rencontrent une femme, Lydie. C'est un fait, mais la mention que choisit d'en faire saint Luc en rédigeant les Actes est aussi un choix. Le premier chrétien en terre d'Europe est une chrétienne. Alors que, souvent, lorsqu'une personne est nommée dans le texte biblique, c'est quelqu'un que l'on reverra par la suite, il ne sera plus jamais question de Lydie, et pourtant elle est ici nommée, précisant aussi son métier.

Au risque de lectures anachroniques, voire donnant crédit à des préjugés concernant les peuples et les cultures, le fait qu'une femme soit la première baptisée européenne, dit quelque chose des rapports entre les hommes et les femmes en notre continent, exprime un espace où les femmes ne sont pas des auxiliaires, des compagnes, mais des personnes disposant de la même place et autorité que les hommes.

Certainement que l'histoire devra incarner de telles situations – constatons qu'en ce domaine, l'histoire de cette évolution n'est pas achevée – l'égalité des femmes et des hommes demeure encore souvent, en 2020, un objectif non encore atteint.

La liturgie ne retient pas les versets qui suivent cet épisode, il est intéressant de les considérer. *Comme nous allions au lieu de prière, voilà que vint à notre rencontre une jeune servante qui était possédée par un esprit de divination ; elle rapportait de gros bénéfices à ses maîtres par ses oracles. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, et elle criait : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent le chemin du salut. » Elle faisait cela depuis plusieurs jours quand Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : « Au nom de Jésus Christ, je te l'ordonne : Sors ! » Et à l'instant même il sortit. Les maîtres, voyant s'en aller l'espoir de leurs bénéfices, se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place publique auprès des autorités. Actes 16, 16-19.*

A nouveau, il s'agit d'une femme ; elle est libérée des esprits mauvais, et aussi de l'abus de pouvoir et de finance dont certains tiraient parti. L'Évangile, ici avec Paul et Silas, vient troubler des organisations, des pratiques, des habitudes. Certes, l'Évangile accomplit, mais aussi il dérange, il dénonce les asservissements. Aujourd'hui comme hier, des libérations demeurent nécessaires.